

"C'est écrit l'activité repartira!"

P. Petitcolin, Mai 2020, Video Insite

Philippe Petitcolin (PPC) s'est adressé aux salariés du Groupe et a répondu sur Insite à une sélection de questions. Ce qu'il faut retenir.

- Nous sommes fortement affectés, dans la durée : les prévisions parlent de 3 à 6 ans. Pour autant Safran Electronics & Defense et Safran Helicopter Engines seraient beaucoup moins touchés que le reste du groupe.
- L'activité « intérieurs d'avions » serait la plus impactée. Selon PPC, la solution serait de la restructurer pour en refaire une activité rentable.



La crise du Covid s'ajoute à celle du B737 Max. Ces crises conjoncturelles ne remettent pourtant pas en question les perspectives haussières du secteur.

CA du T1 2020 de 5 383 M€, en baisse de – 6,9 % sur une base publiée. Mais le Groupe annonce une liquidité suffisante et un bilan solide.

- Zodiac affichait 16% de rentabilité avant 2014. Toujours selon PPC, le management avait alors négligé d'investir dans les BE pour préparer les produits d'avenir.
- Pour le reste des activités, les Clients seraient toujours là. Les commandes ne sont pas annulées mais reprogrammées, les Compagnies ayant peur d'être les dernières servies lors du redémarrage. Quant au B737 max, Boeing ne laisserait jamais tomber son avion considéré comme son cœur d'activité.
- Le potentiel du secteur est énorme. A la sortie, le groupe serait en ligne pour devenir le premier équipementier mondial. La stratégie ne changerait pas, mais le point-mort (*) devrait être réduit

(*)Le point mort désigne l'instant où une entreprise atteint son seuil de rentabilité. Il symbolise le moment où elle ne réalise ni gains ni pertes sur son activité. Point mort = Seuil de Rentabilité / Chiffre d'Affaires * 360 jours.

Etre prêts pour repartir plus forts

La CFE-CGC livre sa lecture de la crise et de ce que devraient être les orientations stratégiques du Groupe.

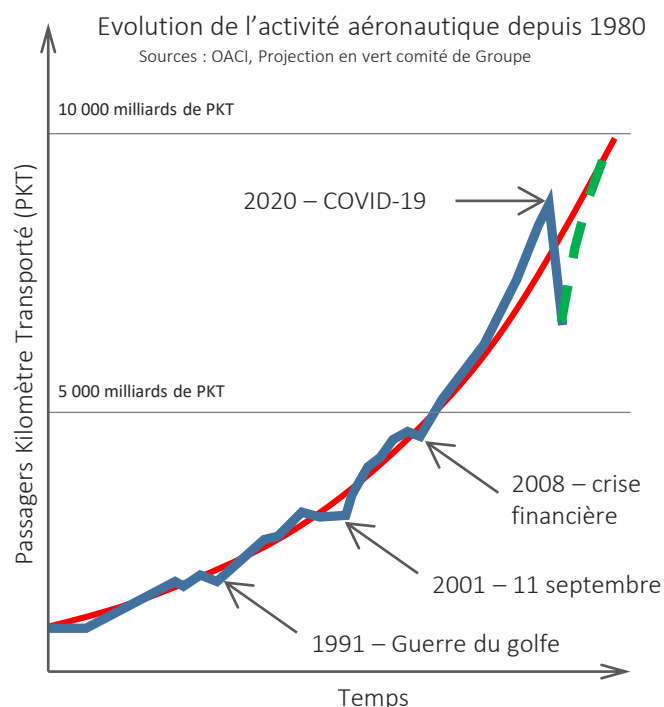
Une analyse de la crise partagée.

La situation décrite est très cohérente avec les informations économiques fournies par PPC aux membres du Comité de Groupe Safran le 15 mai dernier. Nous partageons également que le Groupe a l'opportunité de sortir plus fort de la crise.

Les risques principaux pour les salariés.

Il y a beaucoup d'incertitudes sur les formes et les volumes des aides que l'état nous accordera pour traverser cette crise et assurer un redémarrage rapide le moment venu. C'est vrai pour la production, mais également pour les fonctions RTDI où le risque est grand de voir disparaître le savoir-faire acquis par la génération qui a développé le LEAP.

Si Safran Helicopter Engines et Safran Electronics & Defense sont moins touchés à court terme par cette crise, leurs activités subiront, elles aussi sur le long terme, la concurrence des drones dans un cas et les considérables efforts de R&T qu'il faudra consentir dans les équipements militaires dans l'autre. Comme pour le reste des activités du groupe, l'innovation est une nécessité.



L'aviation restera en croissance.

Les avions revoleront, c'est sûr. Il faut faire en sorte d'être prêt. Il faut trouver avec la Direction des axes d'amélioration qui permettent à la fois de tenir les équilibres financiers et en même temps de développer de manière accélérée nos compétences. Des pistes existent : relocalisation d'activités, refonte de la GPEC, etc...

Enfin, au sortir de cette crise, l'aéronautique commerciale devra montrer un nouveau visage en étant toujours plus respectueux du fragile équilibre écologique de notre planète. Là encore, seul un investissement massif dans la RTDI nous permettra d'être plus forts au rendez-vous ◆

La délégation CFE-CGC au Comité de Groupe

La filière aéronautique doit être alignée



Françoise VALLIN

A l'occasion du Comité Stratégique de la Filière (CSF) Aéronautique de Mai 2020, la CFE-CGC, a rappelé à Mme Pannier-Runacher ses demandes au bénéfice de la filière.

- Une aide massive doit être octroyée aux compagnies aériennes pour la relance du trafic, mais également pour inciter les compagnies aériennes à renforcer le renouvellement de leurs flottes avec des appareils de dernière génération. D'autant qu'avec le faible prix du pétrole, la tentation est grande de tirer profit de l'exploitation d'avions plus consommateurs de carburant.
- Un renforcement notable des financements de recherche est demandé pour aider l'industrie française et européenne à atteindre la cible de décarbonation de 2050 avant l'heure.
- Les grands donneurs d'ordre doivent eux-mêmes entrer au capital de certains de leurs fournisseurs afin de les soutenir et de s'assurer de la continuité de livraison de pièces indispensables. Cela passera nécessairement par une réorganisation et la relocalisation de la supply chain. Mais ne rien faire, c'est accepter la disparition d'entreprises et des emplois et compétences associés.
- Les prêts garantis par l'Etat, ou d'éventuelles entrées au capital, doivent absolument être conditionnés à la défense de l'emploi en France. Ainsi, l'Etat accorde une aide de 7 Mrds € à Air France pour renouveler une partie de sa flotte avec des avions de dernière génération. Air France se tourne vers des A220 dont la production est au Canada et les moteurs américains. Quelles retombées pour l'emploi en France ?

Le CSF Aéronautique est composé de l'Etat, de Région, des Représentants des Entreprises du Secteur et des Représentants des salariés. La CFE-CGC y est représentée par Françoise VALLIN.

- L'industrie aéronautique étant duale, soutenir le civil passe aussi par le maintien du domaine militaire. Les programmes prévus par la Loi de Programmation Militaire ne doivent en aucun cas être retardés. Ils doivent même être accélérés. Les états doivent, à ce titre, honorer leurs commandes et leurs programmes d'hélicoptères, de missiles, etc...
- Quelles que soient les mesures prises, elles ne produiront pas leur effet dans l'immédiat. Le maintien de l'activité partielle sur le moyen terme est indispensable afin d'aider les entreprises à garder leurs compétences et à les faire évoluer.
- Il faut y associer une politique de formation accélérée pour préparer la transformation de nos entreprises aux nouvelles technologies. Profitons-en, la moitié des salariés de la filière sont en activité partielle ◆

Françoise VALLIN est coordinatrice groupe Airbus pour la CFE-CGC.

VOTRE CONTACT

**POUR VOUS
AVEC VOUS
PARTOUT**



La crise, révélateur et accélérateur

Cette crise nous rappelle l'importance d'un syndicalisme construit et pensé. Présent dans les instances et coordonné depuis les sociétés du Groupe SAFRAN jusqu'à la filière, la force de notre syndicat en fait un acteur incontournable.

■ Cette crise agit comme un révélateur et un accélérateur à différents niveaux. D'abord le révélateur que le syndicalisme est une nécessité : que se passerait-il sans la présence de nos corps intermédiaires ? La crise sociale qui traverse les Etats-Unis d'Amérique nous en donne une idée : les sociétés de l'aéronautique, polarisées sur leurs performances financières, licencient des travailleurs par milliers en un claquement de doigt. A l'abri en France ? Notre mission de représentation est pourtant laborieuse : le code du travail évolue en notre défaveur, l'évolution de la convention de la métallurgie est difficile, et notre organisation sur le terrain est soumise à rude épreuve par nos Directions. Ainsi les délais de consultation des CSE ont été réduits par ordonnances et rares sont les CSSCT qui ont été impliquées dans les protocoles de reprise du travail.

Donc oui, nous sommes nécessaires et oui, maintenir notre capacité à agir est un combat permanent.

■ Révélateur aussi de la prévalence de la CFE-CGC dans les instances. Forts de nos positions au Conseil d'Administration du Groupe SAFRAN, dans les CSE des sociétés et dans la filière en général, nous sommes clairement devenus incontournables dans la représentation du personnel. C'est une responsabilité exigeante et, forts de la cohérence de notre message, nous l'avons tous intégré, adhérents, militants et élus.

■ Accélérateur également. Car la soudaineté de la crise nous a forcé à nous reconfigurer et les sections du Groupe ont très rapidement adopté de nouveaux modes de fonctionnement encore plus collaboratifs. C'est particulièrement important dans nos missions d'élus car, grâce à cela, nous sommes convaincus que notre parole est celle de nos adhérents.

■ Enfin, comme le montre l'insistance de M. Petitcolin sur la notion de « point bas », cette crise est pour la Direction le moyen d'accélérer la transformation de l'entreprise. Nous avons bien intégré le message et nous pensons qu'il existe un terrain d'entente pour trouver des solutions à la fois respectueuses de nos finances et en même temps tournées vers l'avenir pour une vision humaine, plus écologique et progressiste de notre groupe

Les coordinateurs CFE-CGC groupe SAFRAN



VOTRE CONTACT

**POUR VOUS
AVEC VOUS
PARTOUT**

